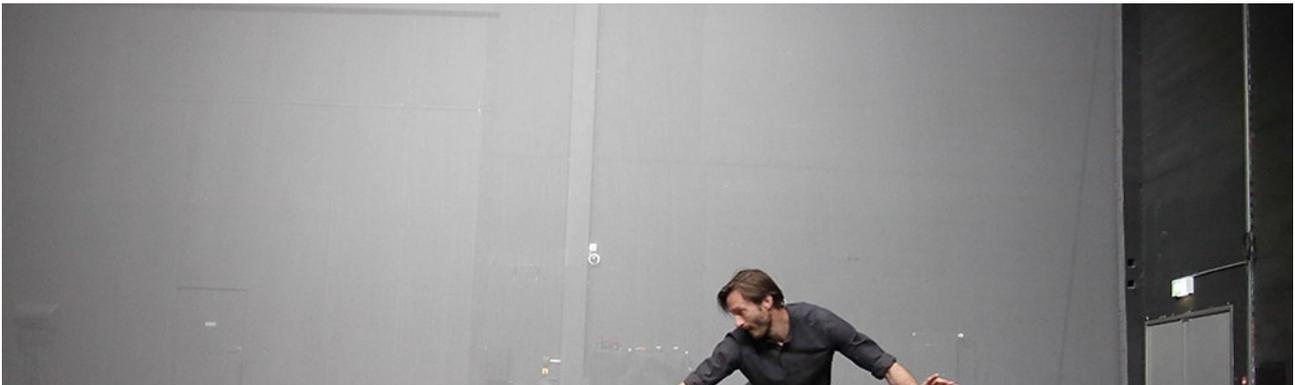


« Quasi niente » : « désert blues » au Théâtre de la Bastille

[Philippe Chevilley](#) | Le 25/10



Un quadragénaire (Benno Steinegger) et un fauteuil rouge rapiécé. « Qasi niente », ou l'art du presque rien... © Luca del Pia

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, avec trois autres comédiens, transposent avec délicatesse « Le Désert rouge » d'Antonioni sur les planches. Une variation libre sur le mal de vivre, faite de saynètes tour à tour poignantes et drolatiques, ponctuées de silences.

Avec ses longs plans, ses silences, ses regards perdus ou fiévreux, ses paysages de Romagne mi-marins, mi-industriels, son jeu de couleurs évanescents, ses personnages somnambules, Monica Vitti - déesse sublime du mal de vivre - en tête, « Le Désert rouge » de Michelangelo Antonioni est une expérience artistique inouïe. Transposer le film de 1964 du maître italien sur les planches est un pari un peu fou. Pourtant, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini ont relevé le défi avec vaillance. Présenté au **Théâtre de la Bastille**, dans le cadre du **Festival d'Automne**, ce « Quasi niente » (« Presque rien ») ressemble à quelque chose et vaut franchement le détour.

Contrairement à un Ivo Van Hove, collant au scénario des « Damnés », le chef-d'oeuvre de Visconti, les deux comédiens-metteurs en scène italiens se sont affranchis de celui du

« Désert rouge », revendiquant une adaptation libre. De l'atmosphère de la Romagne ouvrière et de ses usines, ils n'ont conservé que le caractère austère, les espaces vides et la grisaille (un plateau presque nu, un voile carré tendu en fond de scène, quelques meubles empilés que l'on trimballe).

Au trio femme-mari-amant, ils ont substitué un quintette constitué de trois femmes à des âges différents : La Quadragénaire (Monica Piseddu) - qui ressemble le plus à Giuliana, l'héroïne d'Antonioni -, La Sexagénaire (Daria Deflorian), La Trentenaire (Francesca Cuttica) ; et de deux hommes : un Quadragénaire (Benno Steinegger), lointain cousin de Coronado, l'amant de Giuliana, et un Quinquagénaire homosexuel (Antonio Tagliarini).

Le mal de vivre, incarné pour l'essentiel par Giuliana/Monica Vitti, est ici également réparti entre les personnages, des hommes et des femmes d'aujourd'hui, plus ou moins dégagés de leur contexte social ou géographique. « Le Désert rouge » devient un « désert blues », un lieu abstrait postindustriel, où la dépression ne se guérit plus avec des illusions - illusions de l'amour, de la fuite, du sexe (ou de la gymnastique...). Chacun raconte son impuissance face à l'absurdité de l'existence, les petites guerres gagnées contre la folie, les paix trompeuses. « *Je n'y arrive pas* », assène d'emblée La Quadragénaire. « *Je n'ai pas la force. Je n'ai pas les mots. Je ne les ai jamais eus.* » Et pour finir : « *Je me dis : cette fois si j'explose, ce sera une éruption dont tu n'as même pas idée.* »

ELANS D'HUMANITÉ

Le spectacle n'est pas long. Il pourrait être sinistre, voire mortifère. Mais comme dans ses précédents spectacles aux sujets guère plus riants (le vécu monotone d'une femme au foyer polonaise, **le suicide de quatre retraitées grecques**), le duo Deflorian-Tagliarini sait éclairer son propos de notes d'humour et d'élan d'humanité. Aucune vidéo... Ce monument de cinéma est abordé avec les seuls artifices du théâtre - sobrement et humblement. Il ne s'agit pas de rejouer le film, tout juste de le citer ou de l'évoquer. La BO électroacoustique de Giovanni Fusco et Vittorio Gelmetti (dont on entend juste le thème dansant sur une radio de fortune) laisse place à des ballades rock lancinantes entonnées par Francesca Cuttica. Le voile-écran se teinte de couleurs pâles jusqu'à arborer un blanc aveuglant dans lequel se noient les personnages.

Nos cinq acteurs en fusion alternent les mots forts et les silences denses, meublés de quelques performances drolatiques (jeu avec les meubles, petite danse, poirier). On aimerait parfois plus de violence, de lyrisme ou d'effets spectaculaires dans ce spectacle à fleur de peau, mais « Quasi niente » reste à la fois à distance et dans l'esprit du film, sans dissiper son mystère. Le désert des cœurs et des âmes se dévoile dans la retenue et la pudeur. Avec Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, le théâtre fait son cinéma mezza voce.